

la misère par le terrible désastre d'Hali-fax. Espérons qu'avec tous les concours charitables réunis et tous les courages rassemblés, cette malheureuse ville renaitra bientôt de sa mort apparente.

Après donc avoir fait la part de ce qui tient aux pénibles vicissitudes de l'existence et aux coups imprévus des événements, nous tournerons les yeux vers les domaines de l'actualité. En premier lieu, monsieur l'Orateur, laissez-moi vous exprimer tout le plaisir que je ressens de vous voir continuer à présider aux délibérations de cette Chambre. Comme par le passé, vos éminentes qualités de gentilhomme et de juriste feront de vous l'un des champions de la dignité et de l'impartialité parlementaires. Puissiez-vous longtemps encore exercer ces fonctions d'une utilité aussi manifeste.

Nous venons d'entendre, monsieur l'Orateur, dans le discours prononcé par Son Excellence, un exposé clair et succinct de la politique que le Gouvernement a l'intention de suivre. Par la teneur du document, il est facile de se rendre compte que la grande pensée qui domine toutes les autres, c'est celle de la tenacité dans la lutte contre l'ennemi commun. Voilà le suprême souci des gouvernants actuels. Tous les autres soins—quelqu'importants qu'ils puissent paraître—se trouvent subordonnés à celui-là. Et, dans ce discours, le Gouvernement d'union, dont le très honorable sir R. L. Borden est le chef respecté, rappelle à tous et à chacun de nous que les libertés, les institutions et les destinées de notre pays ont besoin d'être sauvegardées. C'est pourquoi l'on nous demande, par la voix de Son Excellence, de demeurer inébranlables dans la détermination de vaincre. Au nom de la patrie agonisante, ceux qui ont charge de ses destinées nous supplient de continuer jusqu'au triomphe final à soutenir une cause pour laquelle le Canada a déjà supporté tant de sacrifices et récolté tant de gloire.

En outre, les grandes lignes d'une législation appropriée aux buts à atteindre se trouvent soumises aux réflexions de ceux que le peuple s'est choisi comme représentants. Nous jetterons donc un rapide coup d'œil sur quelques aspects du grand conflit mondial et nous ferons ensuite brièvement allusion aux projets de loi énoncés dans le discours qui nous occupe.

Qu'il me soit cependant permis, monsieur l'Orateur, avant de parler à ce qui touche à l'effort canadien, de remercier l'honorable premier ministre du grand honneur qu'il fait à la ville d'Ottawa, en invitant le représentant de ce collège électoral à appuyer la

proposition relative à l'adresse. Mais si grand que soit cet honneur, je ne crains pas de dire que ceux qui l'ont rendu possible y avaient quelque droit.

Il y a donc près de quatre ans que l'empire britannique—après avoir épuisé toutes les ressources d'une diplomatie conciliatrice—a jeté dans la balance des nations déjà aux prises, une épée qui n'a pas cessé depuis de combattre. C'est en vain que la formidable Albion avait tenté d'épargner à l'univers la plus sanglante des hécatombes. L'Allemagne, nation de proie, venait de déchirer tous les traités; de renier tous les engagements. L'envahissement de la Belgique devait donc dicter à l'Angleterre sa noble ligne de conduite. Vint alors le message du gouvernement canadien, transmis aux autorités britanniques, dès les premiers jours d'août 1914. L'honorable premier ministre manifesta l'espoir que les difficultés internationales pourraient recevoir une solution pacifique. D'autre part, la mère patrie était assurée de notre plus loyal concours, sous toutes les formes possibles, si la guerre devait suivre. L'empire était menacé; le plus grand des dominions se déclarait prêt, sans se préoccuper des liens politiques, aux plus lourds sacrifices pour aider à maintenir l'intégrité et l'honneur du drapeau britannique. La suite a prouvé que les promesses faites, au début de la guerre, par certains éléments, ont été ratifiées par le peuple canadien. Et c'est comme sujet britannique, et à titre de descendant d'une des races pionnières de la nation canadienne que je tiens doublement à m'arrêter quelques instants sur ce drame à la fois terrible et glorieux.

Est-il besoin de dire à ceux qui m'écoutent la justice de la cause que les nôtres défendent au prix de leur sang? Tout a été abondamment prouvé à ce sujet. En effet, cette cause pour le triomphe de laquelle vous avez vu partir vos frères et vos amis, vos parents et vos proches, cette cause n'est pas seulement juste à l'égard de la Grande-Bretagne ou de ses colonies, mais elle est la cause elle-même de la lumière contre les ténèbres. L'Allemagne victorieuse, ce serait le renversement de tout ce que le monde tient pour sacré. Ce serait l'apothéose de la force contre le droit, de l'erreur contre la vérité. Tous les efforts de l'humanité vers les sommets, depuis l'aurore des siècles, se trouveraient réduits à néant. Mais qu'on se rassure; tant de sang n'aura pas coulé inutilement. Tant de larmes et tant de deuils n'iront pas aboutir à un demi-triomphe. L'Angleterre, la France, les Etats-Unis—la grande répu-